

Le camp Tierra Libre, un espace de lutte et de résistance



par María Josefina Arce

Des représentants de communautés indigènes d'Amérique latine sont arrivés à Brasilia, la capitale du Brésil, dans le cadre de l'événement annuel connu sous le nom de Campamento Tierra Libre, la plus grande mobilisation des peuples indigènes du géant sud-américain, qui en est à sa vingtième année d'existence.

L'événement, qui s'est achevé ce week-end, a permis de coordonner des actions visant à résoudre les problèmes auxquels sont encore confrontées ces communautés, envers lesquelles le monde a une dette historique après des siècles de violence et de marginalisation.

Les participants, qui ont défendu leur droit à la terre, se sont rassemblés sur l'Esplanade des Ministères, où se trouvent les sièges des trois pouvoirs - exécutif, législatif et judiciaire - du gouvernement.

Le changement climatique, auquel ils sont très vulnérables en raison de leur relation étroite avec la terre et ses ressources dont ils dépendent pour leur subsistance, a également occupé une place importante dans les échanges de vues.

Mais leur bien-être est menacé par les actions du développement humain, en particulier l'industrialisation et l'utilisation de combustibles fossiles, ainsi que par l'occupation de leurs terres et la contamination de leurs eaux par des activités telles que l'exploitation minière illégale.

L'urgence climatique a donc été déclarée en 2023, lors de la 19e réunion, qui a de nouveau pris de l'importance avec le retour à la présidence brésilienne de Luiz Inácio Lula da Silva, qui a repris la politique de démarcation des terres indigènes, une revendication de longue date.

Il a également créé un ministère des peuples indigènes sans précédent et la Fondation nationale des peuples indigènes, détruite pendant le gouvernement du désormais ex-président Jair Bolsonaro, qui a encouragé l'invasion des terres de ces communautés, reprend du poil de la bête.

Lula da Silva a participé à la cérémonie de clôture de l'événement 2023 et a reçu à cette occasion une représentation des participants. Le président brésilien a souligné que la question indigène est une question d'État.

Ces communautés demandent, entre autres, une plus grande participation à la prise de décision sur le changement climatique, un aspect qui devrait être pris en compte en raison de leur riche connaissance de l'environnement.

Lors de la 22e session de l'Instance permanente des Nations unies sur les questions autochtones, l'année dernière, le secrétaire général des Nations unies, António Guterres, a souligné que ce que l'on appelle l'"économie verte" n'est pas un concept nouveau pour les peuples autochtones, dont nous avons beaucoup à apprendre, a-t-il insisté.

Au cours de ces deux décennies, le camp Tierra Libre a été l'occasion de rendre visible l'art et la sagesse autochtone ancestrale, tout en devenant un espace où s'articule la lutte inlassable de ces groupes ethniques pour leurs droits.

Cela fait plus de cinq siècles que les peuples indigènes résistent et luttent, eux qui, paradoxalement, défendent et protègent l'environnement pour le bien commun, tout en payant le plus lourd tribut à la crise climatique.

<https://www.radiohc.cu/fr/especiales/comentarios/353585-le-camp-tierra-libre-un-espace-de-lutte-et-de-resistance>



Radio Habana Cuba